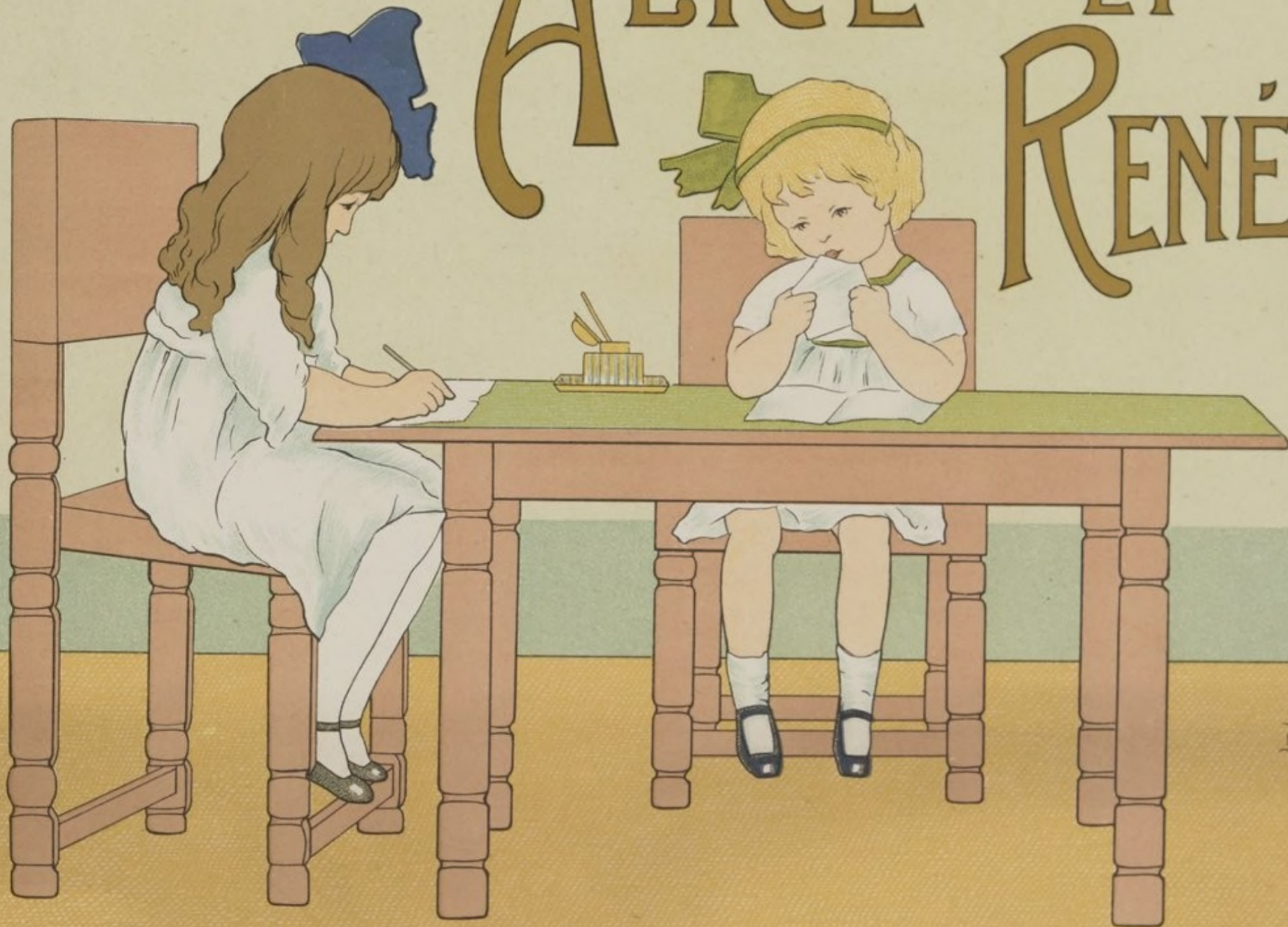


Alice ET Renée



Renée était encore trop petite pour aller en classe, c'était là son grand chagrin. Tous les matins, tandis que Renée dormait encore doucement, mettait son chapeau, son manteau, ses guêtres, ses caoutchoucs, ses gants, prenait son carton et descendait accompagnée de sa bonne.

Autrefois, Alice partait avec papa, mais depuis certaines vacances, papa est à la guerre. C'est bien triste de ne plus l'embrasser soir et matin, il faut se contenter d'envoyer un baiser à la photographie du salon.

Après le départ de sa sœur aînée, Renée sortait enfin de son lit douillet, courait à la fenêtre en chemise de nuit et suivait d'un regard d'envie Alice qui se hâtait vers le cours.



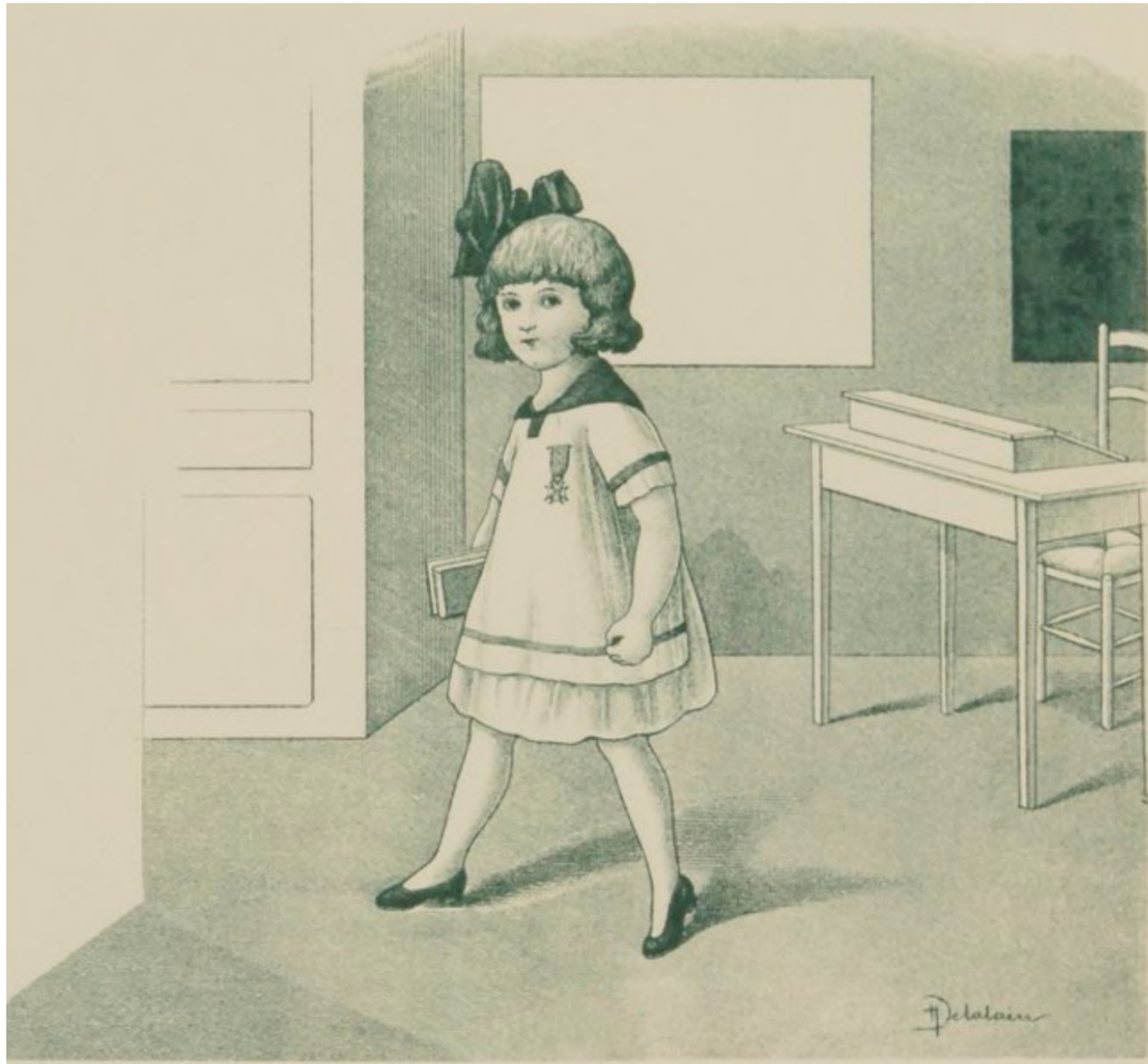


C'est étrange, mais, même en hiver, Renée aurait aimé sortir comme Alice par le vent, la pluie, la neige. Aussi quel bonheur quand maman disait à la bonne : « Vous pouvez emmener Renée chercher Alice. »

Renée s'habillait vite, descendait en courant, trottaient, babillait, riait, mais dès qu'elle avait passé la porte du cours, elle devenait timide, pensive, c'est à peine si elle osait marcher, lever les yeux. Elle se promettait chaque fois de voir une foule de choses dont Alice lui avait parlé et elle ne voyait rien, n'entendait rien, ne regardait rien.

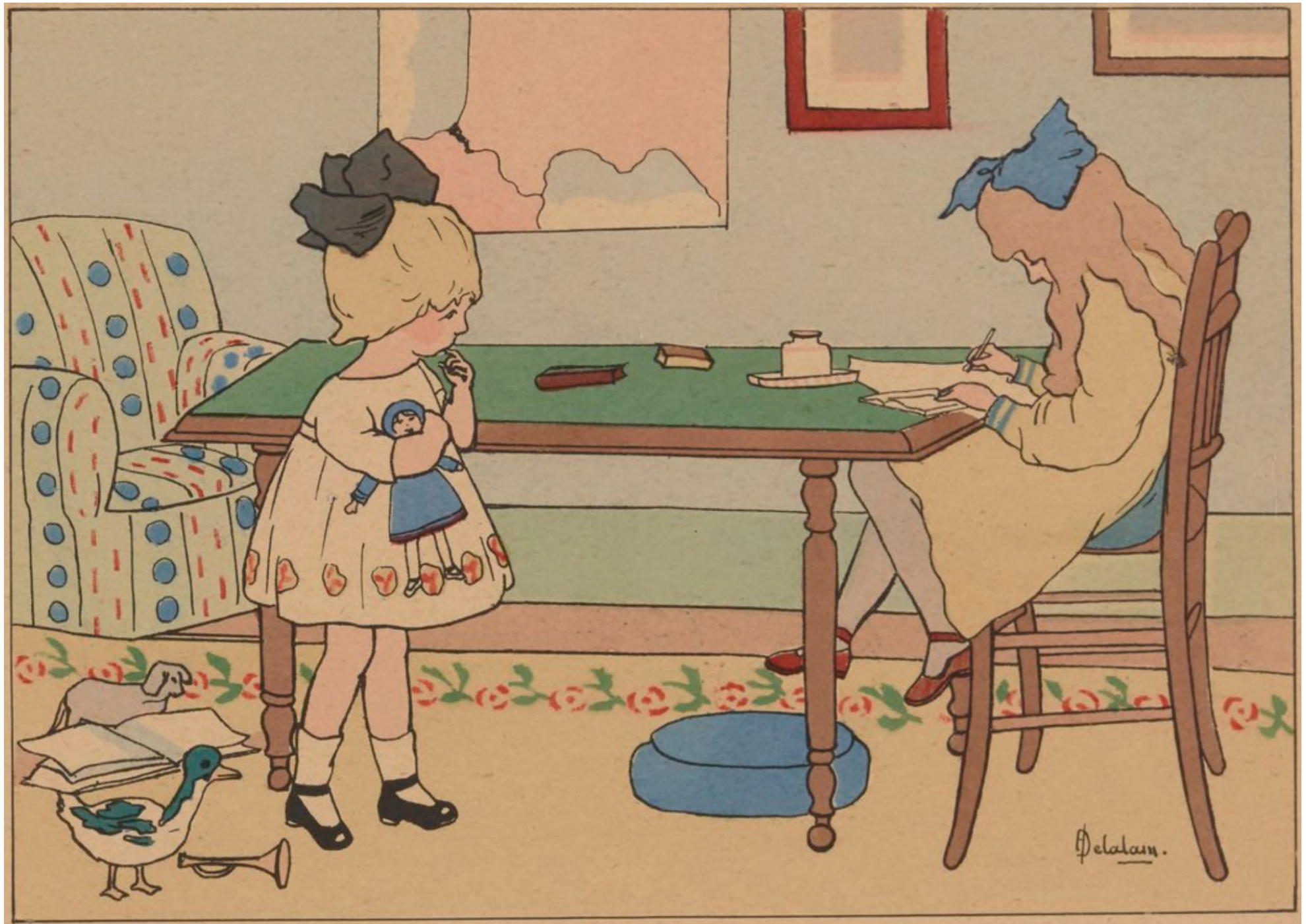
Elle n'a fait qu'apercevoir la classe d'Alice : les murs blancs tapissés de cartes, le tableau noir qui tourne comme le stéréoscope de papa, la craie blanche que le soleil fait briller comme une barre d'acier.

La classe d'Alice, c'est une grande chambre comme il n'y en a pas dans les appartements, comme il n'y en a aucune dans les maisons que Renée connaît, qui n'est pas pareille non plus à la salle d'étude des cousins de Versailles.





Renée se souvient du jour où elle a passé, à la fin de l'année, une matinée dans cette classe. Elle est arrivée en même temps qu'Alice, un matin de bonne heure, au moment où toutes les élèves se retrouvent dans le jardin en attendant le coup de cloche qui sonne la rentrée.



Souvent le soir à la maison, Renée abandonne tout d'un coup ses jouets, et songeuse, regarde sa sœur qui fait ses devoirs, qui lit et comprend tout ce qu'il y a dans les livres.



C'est d'un ton presque suppliant que la petite fille répète dix fois par jour : « Alice, mets ton doigt sur la carte où est papa. »



Renée a eu cinq ans au printemps dernier et, depuis la rentrée, elle va tous les jours en classe « pour de vrai », dit-elle. Elle se lève en même temps qu'Alice, elle a un carnet de notes chaque semaine comme Alice.



Renée est grande, elle travaille bien. À la maison, autrefois quand elle était seule, elle faisait de méchants tours ; coupait ses cheveux, sa robe neuve. En classe, elle est sage, attentive, obéissante. Elle gagne des bons points pour ses bonnes réponses et elle a souvent la croix.

L'autre jour, dans la leçon de lecture, il y avait le mot fier. Mademoiselle a demandé :

« Qu'est-ce que cela veut dire fier ? »

« C'est moi quand je suis sage », a répondu Renée.

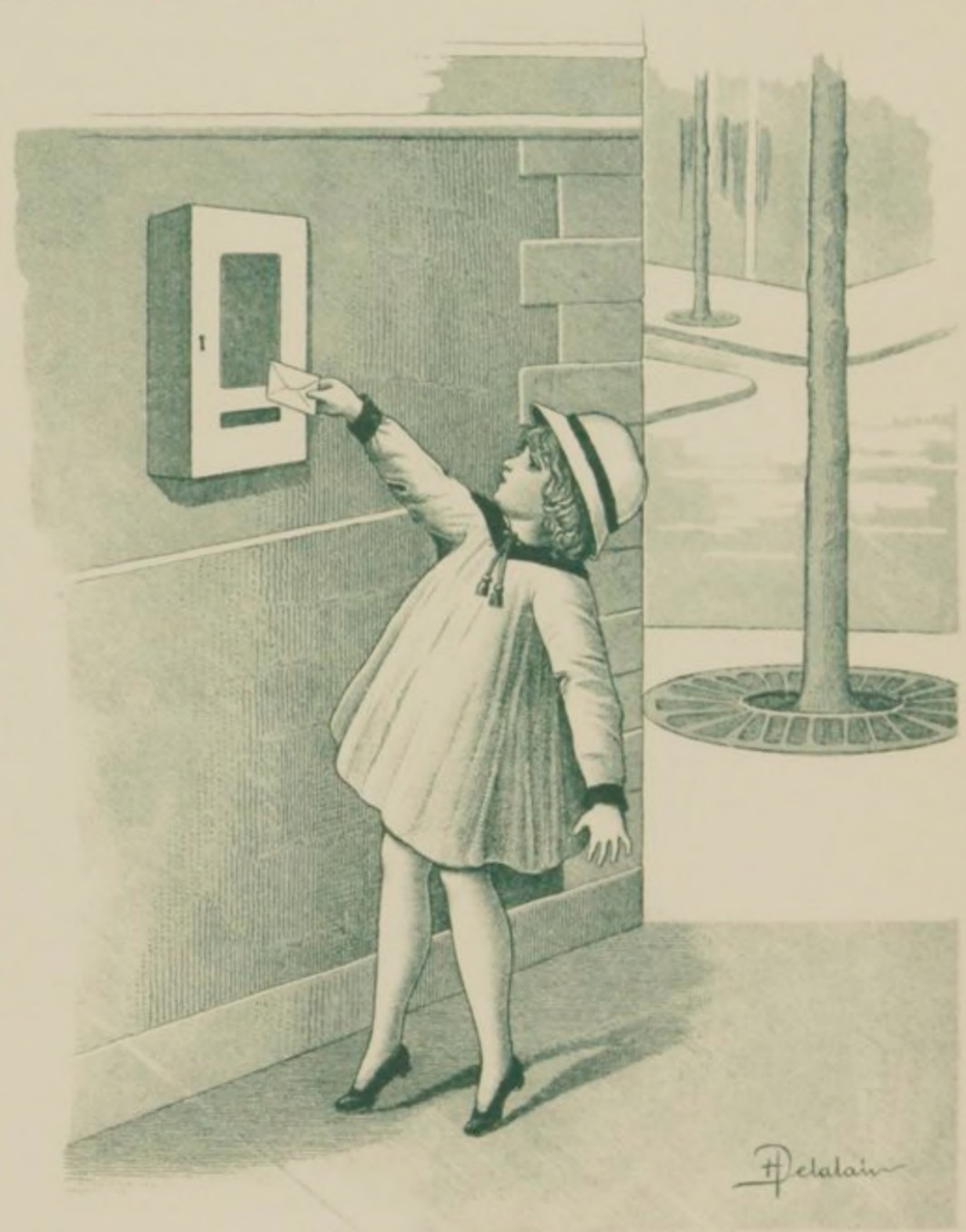
Et elle a eu pour cette réponse, deux bons points.

Renée n'est jamais fatiguée de lire ni d'écrire, elle fait des pages entières sans pàté. Maman est contente et a écrit à papa, toujours à la guerre, hélas ! les progrès de Renée.

— Je voudrais savoir lire les grands mots, disait un jour la fillette.

Et son petit doigt suivait patiemment les syllabes du livre de lecture. Bientôt elle a pu lire toute seule les plus longs mots de tout le livre.





— Je voudrais bien lire l'écriture, a-t-elle dit plus tard. Et Alice a prêté ses cahiers les mieux écrits.

Enfin, la semaine dernière, elle a fait une belle lettre pour papa et elle a mis l'adresse elle-même :

« À mon papa dans sa tranchée. »

La lettre de Renée est partie avec celle de maman.



Quelques jours plus tard, il y avait une petite enveloppe bleue pour Renée. « Lis la lettre de ta sœur, Alice », dit la maman. « Non, je veux lire toute seule », a répondu Renée. Et d'impatients petits doigts déchiraient déjà l'enveloppe. Renée a lu lentement :

Ma chère petite Nénée,

J'ai bien reçu ta bonne petite lettre, ainsi que les beaux dessins que j'ai trouvés très bien. Je suis fier d'avoir une grande fille qui travaille bien.

Je t'envoie de petites violettes de l'Argonne que j'ai cueillies tout près de notre cantonnement. Que je serais heureux si je pouvais aller te porter moi-même un gros bouquet.

Enfin j'espère qu'un jour viendra où je ne quitterai plus ma chère petite Nénée que j'embrasse bien fort.

Ton papa



Renée a refermé soigneusement la lettre en disant :
« Je suis bien contente maintenant, je peux lire toute seule les lettres de papa. »